INTRODUCTION GÉNÉRALE

Les recherches franco-tunisiennes sur la mosaïque de l'Afrique antique, mises en place au début des années 1980, ont tout d'abord consisté en l'organisation de tables rondes autour de problématiques préalablement définies. C'est ainsi qu'une rencontre, tenue à Paris en 1984, explorait le thème des *xenia*, de leur diffusion et de leur fonction dans le décor domestique[1]. Une deuxième, tenue à Tunis en 1985, se consacrait à l'étude de ces trames géométriques végétalisées si caractéristiques du «style fleuri» africain[2]. Le sujet mis au programme en 1986, à Paris, a été un examen critique des datations des pavements proposées à partir de critères externes, examen qui a mis en évidence l'extrême rareté des découvertes ainsi datées. C'est cette constatation qui a conduit l'équipe franco-tunisienne, dès 1987, à s'orienter vers une recherche systématique de ce type de données dans le cadre de campagnes sur le terrain[3].

À l'invitation d'Abdelmajid Ennabli, alors conservateur du site de Carthage, nous sommes convenus de situer nos travaux dans le quartier dit des «villas romaines», au Nord de la ville antique, sur la colline de l'Odéon (fig. 6), dont Wassila Ben Osman avait récemment dressé un nouveau catalogue des mosaïques[4]. Ce projet a été favorablement accueilli et constamment soutenu par les directeurs successifs de l'Institut National du Patrimoine de Tunisie, Madame Mounira Riahi, Messieurs Abdelaziz Daoulatli, Mohamed Beji Ben Mami, Fathi Bejaoui, à qui nous exprimons toute notre reconnaissance, ainsi que par l'Institut français de coopération et le Ministère français des Affaires étrangères, que nous remercions pour leur indéfectible appui.

L'exploration de ce secteur avait été abordée dès le commencement du siècle dernier par Paul Gauckler[5], en sa qualité de directeur du service des Antiquités de Tunisie. Ses recherches l'avaient conduit à mettre au jour une série de tombes d'époque punique ainsi que des maisons d'époque romaine[6]. La plus anciennement découverte, la maison dite de Bassilica, d'après l'inscription qui figurait sur son sol, était pavée de riches mosaïques à décor essentiellement géométrique[7]; c'était

[1] Les actes en ont été publiés : *Recherches franco-tunisiennes sur la mosaïque de l'Afrique antique,* I, *Xenia*, Rome, 1990 (*Collection de l'École française de Rome*, 125), abrégé par la suite : *Xenia*.

[2] *Recherches franco-tunisiennes sur la mosaïque de l'Afrique antique,* II, *Trames géométriques végétalisées,* Rome, 2001 (*Collection de l'École française de Rome*, 288), abrégé par la suite : *TGV*.

[3] Une quatrième table ronde a encore eu lieu en 1990 à Paris. Intitulée *Paideia,* elle examinait les très nombreuses références à la culture dans le décor en mosaïque.

[4] Ben Osman, *Carthage*.

[5] Dès 1900 : cf. Gauckler 1915, p. 170-171 et 244-246.

[6] Gauckler 1903, p. 6-9 et 13-16.

[7] Plan publié dans Gauckler 1907, p. 431 et pl. XXV-XXVI; voir aussi son *Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique,* II, *Afrique proconsulaire (Tunisie),* Paris, 1910 (abrégé par la suite : *IMT*), n^{os} 631 à 639.

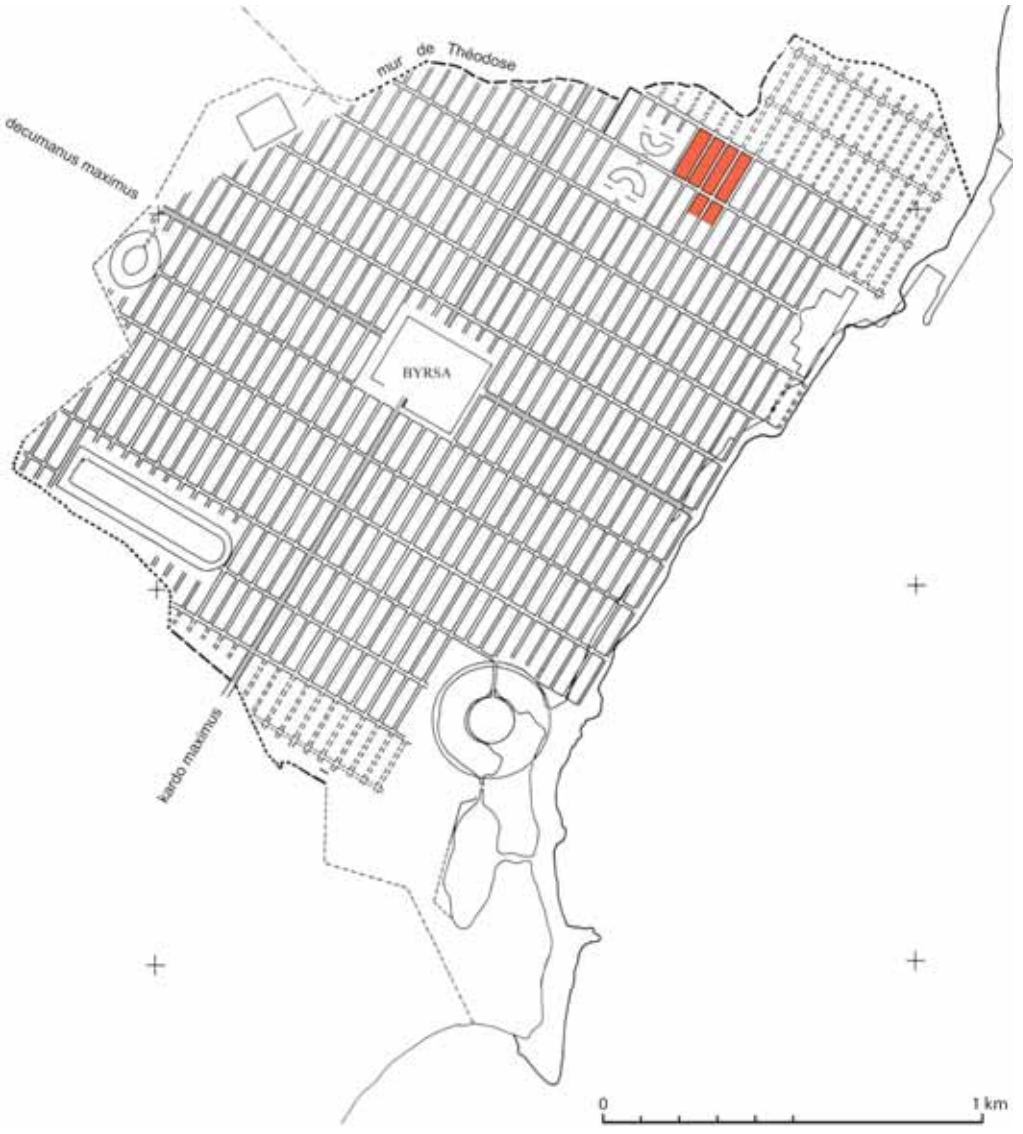

Fig. 6 – Plan de la colonie romaine de Carthage (d'après Hurst 1994, fig. 1.1, p. 4). En rouge, les *insulae* du quartier des *domus* dont il sera question.

aussi le cas de la maison dite de la Volière, ainsi nommée d'après la jonchée peuplée d'oiseaux qui ornait son péristyle[8]. Un plan anonyme, non daté, conservé dans les archives Poinssot (fig. 7)[9] montre probablement l'état d'avancement des dégagements dans le quartier de l'Odéon, peu avant le départ de P. Gauckler.

Après la tragique disparition de ce savant, son successeur à la tête du service des Antiquités, Alfred Merlin, a poursuivi des investigations dans le secteur qui nous intéresse et en faisait rapport à l'Académie en 1920[10], en y joignant le plan d'ensemble des découvertes récentes établi par L. Drappier (fig. 8) qui avait fouillé en 1908 aux abords du théâtre[11].

[8] *IMT*, nos 640 à 650, p. 214-219. Le plan de la maison de la Volière que Gauckler avait fait dresser alors a été publié dans Ennabli 1983, p. 145.

[9] Sur ces archives, voir ci-dessous, p. 6 et note 20. Ce plan concorde avec la carte BNF, Cartes et plans, GEC 3636.

[10] Merlin 1920.

[11] Drappier 1911, p. 254-260.

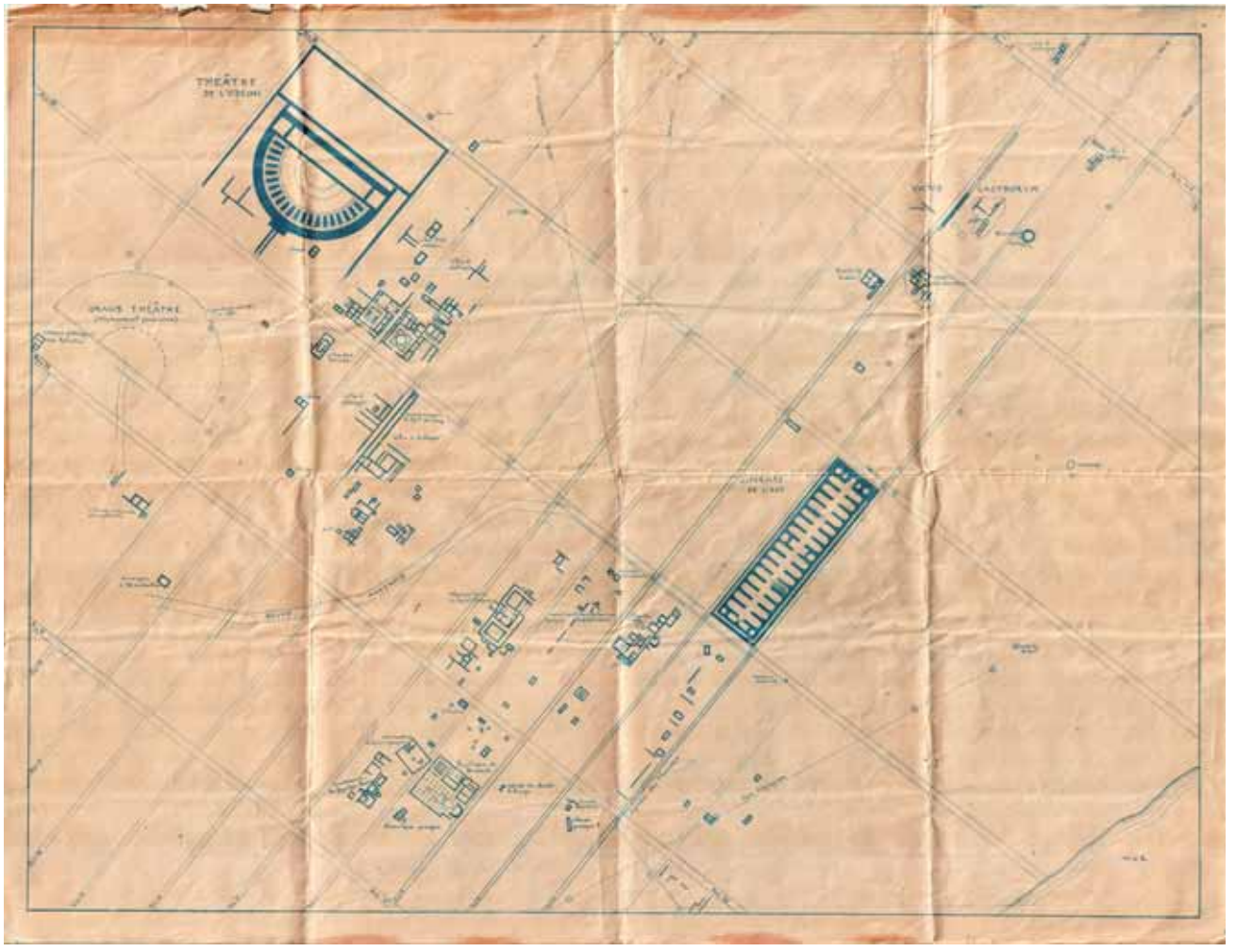

Fig. 7 – Plan anonyme du secteur dit des «villas romaines», dressé sans doute vers 1904 (Archives Poinssot, bibliothèque de l'INHA, Paris).

Outre les maisons mises au jour par Paul Gauckler, celles-ci consistaient principalement en groupes de sépultures d'époque punique.

La colline de l'Odéon faisait, dès cette époque, l'objet d'un projet de «parc archéologique»[12]. Elle n'était pas encore, en 1924, «la proie des constructions modernes», selon l'expression – prophétique – de Stéphane Gsell, alors chargé, par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, d'une mission concernant l'état du site archéologique de Carthage et son devenir[13]. Celui-ci préconisait la création d'un parc archéologique intégrant «un certain nombre de ruines importantes – thermes, théâtre, odéon, grandes citernes, riches maisons romaines, basilique chrétienne…qui s'étendent de l'ouest à l'est, depuis le théâtre et l'odéon jusqu'à la batterie de Bordj-Djedid dominant la mer…».

C'est à la suite de cette mission que l'État tunisien a acquis en 1924-1925, des héritiers de Mohamed el Hédi Bey, la parcelle dite «*Mohamedia* de Carthage» ou «Ardh el Mourali», ou encore «Dar Morali», d'une superficie de près de 6,5 hectares, où Louis Poinssot signale dès 1928 qu'«actuellement est en cours le déblaiement des maisons du quartier de l'Odéon»[14]. Par la suite, ces recherches furent poursuivies

[12] Poinssot 1922, p. 99.
[13] Gsell 1924.
[14] Poinssot 1928, p. 157.

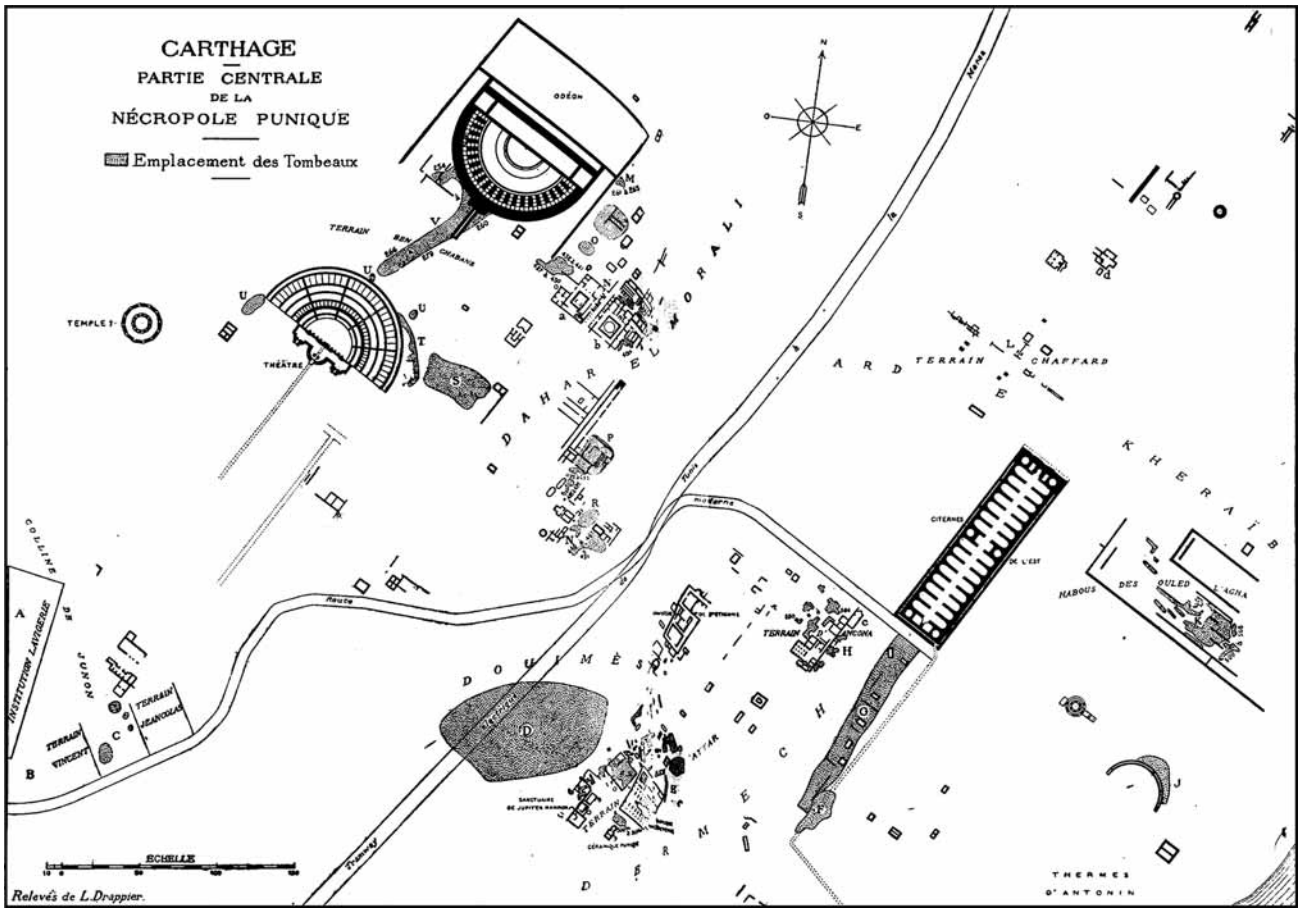

Fig. 8 – Plan Drappier (Merlin 1920).

de façon continue par L. Poinssot, désormais directeur des Antiquités, qui en faisait part en 1930 au Comité des travaux historiques : Paul Davin, autorisé à en dresser les relevés, signalait notamment, pour le secteur qui nous intéresse, la mise au jour d'«une ou deux *insulae* de la *Colonia Julia Carthago*»[15]; tout en rappelant, après Charles Saumagne, que «les *insulae* ont 120 pieds sur 480, c'est-à-dire 35 m 28 sur 141 m 12» et en établissant que «les rues ont 24 pieds ou 7 m 06 de largeur», il précisait que «le *kardo* VIII Est, débarrassé des terres jusqu'au niveau du dallage très visible, montre un certain nombre de murs construits suivant l'alignement théorique avec d'autres murs voisins anciens empiétant sur l'emplacement de 7 m 06» et que «le *kardo* IX Est passe entre les *decumani* IV et V Nord sur un cryptoportique de 50 mètres de longueur dont le mur Est est exactement construit sur l'alignement théorique»[16].

Le plan fourni par P. Davin[17] est particulièrement précieux (fig. 9), car non seulement il donne le plan et la coupe du

[15] Davin 1930. Le système de centuriation de la Carthage romaine venait alors d'être reconstitué avec précision par Charles Saumagne, «*Colonia Julia Carthago*», *BCTH,* 1924, p. 131-140 (abrégé par la suite : Saumagne 1924).

[16] Poinssot 1930, p. 117 et p. 125-126. Ces recherches dans le Nord de la Carthage romaine étaient suffisamment novatrices pour susciter à chaud un bref commentaire historique de la part de Raymond Lantier dans sa synthèse sur les fouilles en Afrique du Nord : Lantier 1931, col. 515.

[17] Davin 1930, plan n° II.

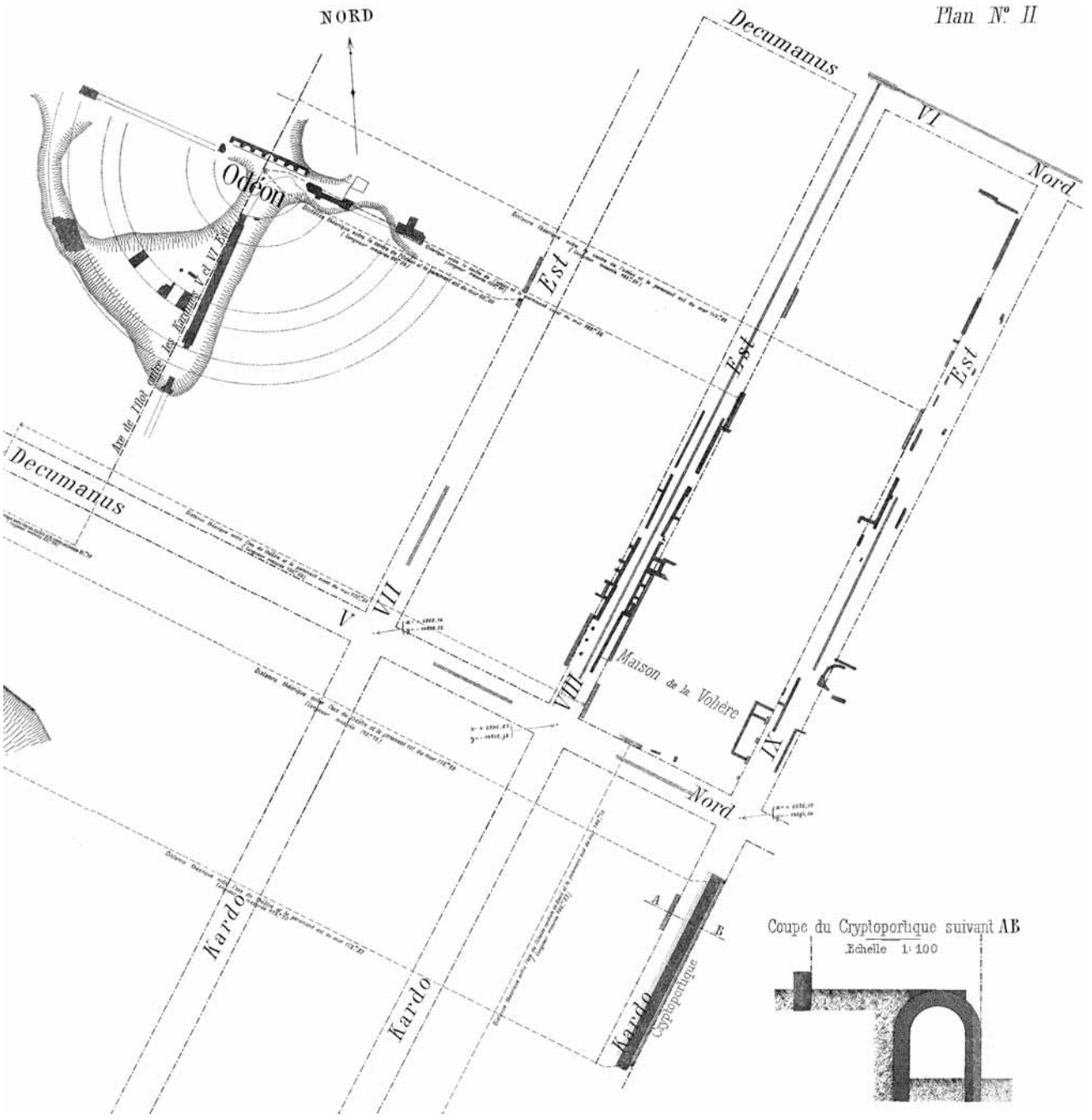

Fig. 9 – Plan Davin (*Revue Tunisienne*, 1930).

cryptoportique rencontré le long du *kardo* IX Est, mais il montre, sur la coupe, que la façade Est du cryptoportique était au moins partiellement déblayée au Sud; en outre, il indique, ce que le texte ne mentionne pas, qu'une abside avait déjà été reconnue à l'Est de la maison de la Volière, de l'autre côté du *kardo* IX. Cette abside n'est autre que celle de la principale salle de réception de la maison de la Rotonde, dont le dégagement était donc déjà entamé en 1930. En revanche le plan montre aussi, en laissant le reste de l'*insula* en blanc, que les investigations n'avaient alors fait que l'effleurer, et qu'en

particulier la rotonde voisine n'avait pas encore été mise au jour. Ce qu'on remarque enfin, c'est que cette abside et un mur situé immédiatement au Sud[18] empiètent sur la limite théorique Est du *kardo* IX, comme le fait le cryptoportique, construit au détriment de la voierie.

Des fouilles importantes, confiées par L. Poinssot à L. Gaillard à partir de 1936, sont, par la suite, signalées sur la colline de l'Odéon, notamment, parmi les «édifices déblayés… à une centaine de mètres à l'Est de la 'Maison de la Volière', vers le milieu de l'*insula* comprise entre le *kardo* X et le *kardo* XI, le *decumanus* V et le *decumanus* VI (centurie B), la 'Maison des deux lions'» et un «réservoir à amphores», ainsi que de nouvelles sépultures puniques[19].

Cette dernière communication de L. Poinssot ne mentionne pas l'*insula* comprise entre les *decumani* V et VI et les *kardines* IX et X, celle qui a fait l'objet de nos recherches des années 1990 dans le secteur de la maison de la Rotonde. Mais comme elle indique explicitement des dégagements dans l'*insula* située encore plus à l'Est, entre les *kardines* X et XI, on peut faire l'hypothèse que, procédant depuis le *kardo* IX vers l'Est, c'est au cours des années 1930 que les investigations ont mis au jour les vestiges de l'*insula* qui nous intéresse, intermédiaire entre les *kardines* IX et X.

L'Institut national d'histoire de l'art (INHA) est depuis 2006 en possession des archives de la famille Poinssot[20], qui nous ont fourni des informations précieuses et originales sur les recherches menées dans ce secteur des «villas romaines», sur les pentes Est de la colline de l'Odéon, en particulier concernant la maison du Cryptoportique[21]; aucune indication n'y a encore été repérée concernant l'*insula* de la maison de la Rotonde, dont les dates exactes de dégagement restent à préciser.

Après la seconde guerre mondiale, la colline de l'Odéon et ses abords ne sont mentionnés qu'à propos des fouilles conduites par Maurice Vezat, sous le contrôle de Pierre Cintas, alors chargé du département des Antiquités puniques, Gilbert-Charles Picard étant Directeur des Antiquités. Elles ont abouti, dans ces *insulae* – alors déjà déblayées – des anciens terrains du Dar Morali, à la découverte de nombreuses sépultures puniques, entre 1950 et 1953. Par la suite, M. Vezat signale que d'autres découvertes de même nature et dans le même secteur ont eu lieu en 1957[22].

Nous présentons ici les résultats de nos recherches dans ce quartier Nord-Est de la Carthage romaine (fig. 10 et 11) et, en annexe, les opérations de mise en valeur qui ont suivi. Des comptes rendus ponctuels en ont déjà été donnés à l'occasion de communications et d'articles[23]. Une publication d'ensemble, aussi exhaustive que possible, s'imposait, étant donné l'importance intrinsèque et l'intérêt de ces vestiges restés inédits; étant donné l'apport de nos fouilles, qui ont permis de les lire et de les interpréter dans leur ensemble pour la première fois; étant donné aussi l'abondance du matériel archéologique recueilli; étant donné enfin l'importance des lumières nouvelles que ces recherches ont permis de jeter sur l'histoire de la ville de Carthage.

Un premier tome regroupe ici *l'ensemble des données recueillies sur l'architecture et son décor*. Sa 1ère partie s'attache, pour le secteur de *la maison de la Rotonde*, d'une part à la description de ses structures architecturales, présentées état par état (chapitres 2 à 6), et, d'autre

[18] Il s'agit du mur Ouest de la pièce 25 de l'état III (pièce 19 de l'état IV), cf. *infra*, p. 101.

[19] Poinssot 1938-1940, p. 327.

[20] Nous remercions Christian Landes de nous avoir autorisés à les consulter, ainsi que Noël Duval grâce à qui nous avons eu très rapidement accès aux dossiers où pouvaient se trouver des documents concernant nos recherches. Notre reconnaissance va également à Sophie Saint-Amans pour son extrême disponibilité.

[21] Cf. *infra*, p. 211 *sq*.

[22] Vezat 1969.

[23] Pour la maison du Cryptoportique : *Colloque Strasbourg* 1988; Ennaïfer 1988; Balmelle *et alii* 1990; Bellon 1999. Pour la maison de la Rotonde : Balmelle *et alii* 1995; Broise 1999; Brenot 2002; Balmelle *et alii* 2003; Broise 2006.

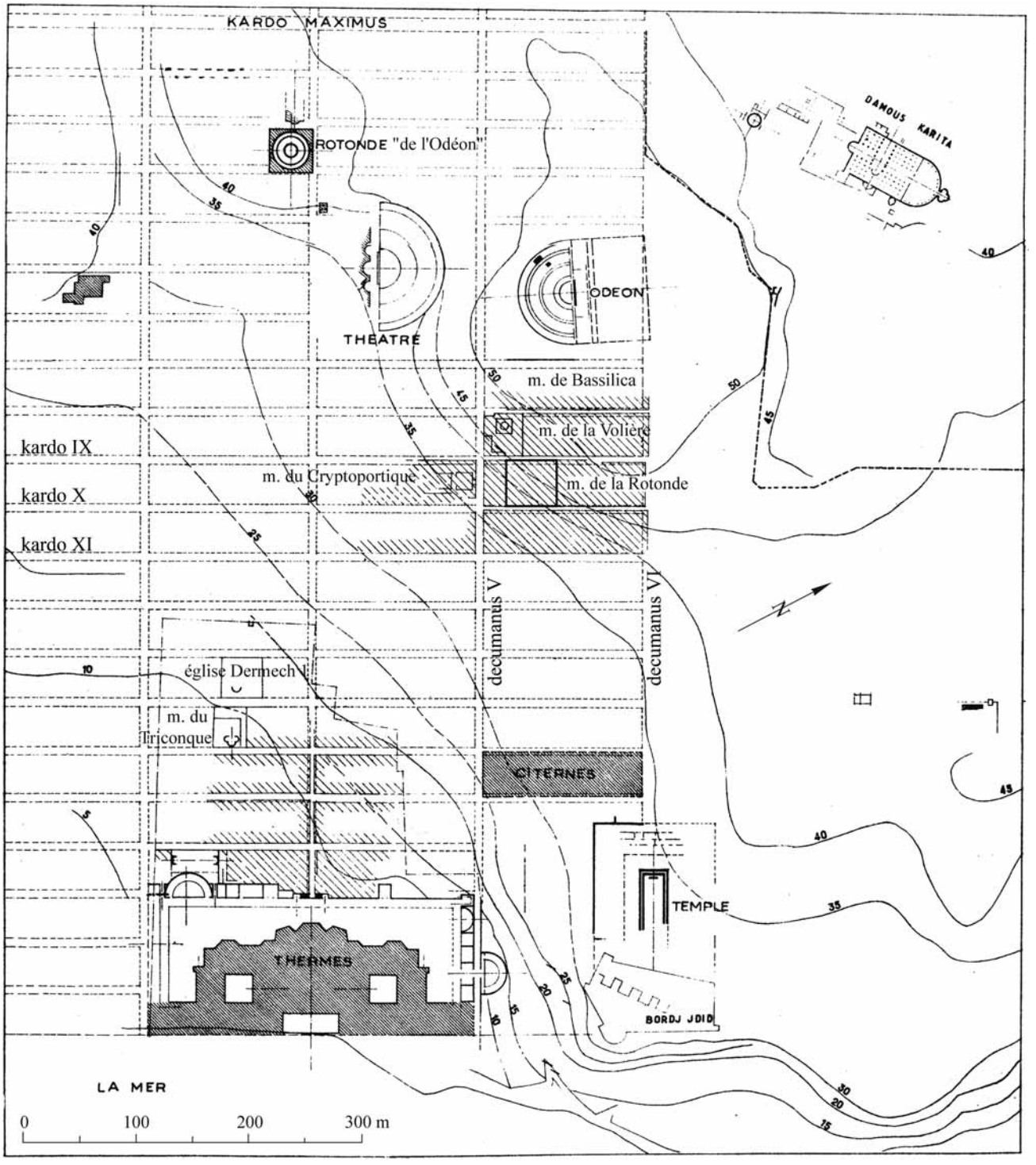

Fig. 10 – D'après le plan de Lézine (*Architecture romaine,* plan dépliant entre p. 40 et 41) sur lequel les noms des maisons ont été ajoutés.

part, à l'étude de son décor, avec ses mosaïques, ici classées en fonction des états successifs auxquels elles ont appartenu, et ses enduits peints (chapitres 7 et 8). La 2e partie réunit les données concernant *la maison du Cryptoportique,* avec une présentation de ce que nous avons pu entrevoir de l'évolution architecturale du secteur (chapitres 9 et 10), suite à nos

Fig. 11 – Photographie aérienne, vers 1950 (CIM, Combier imprimeur, Mâcon).

campagnes de sondages[24], et, d'autre part, de ce que nous savons du décor (chapitres 11 et 12), les mosaïques étant ici classées selon un ordre simplement topographique[25]. Une 3e partie, synthétique, présente nos conclusions sur l'architecture et le décor de ces deux maisons, ainsi que nos observations concernant l'évolution de leurs *insulae* dans le contexte plus général de l'urbanisme de Carthage (chapitres 13 et 14). En annexe à ce premier tome, sont présentées les opérations de mise en valeur qui ont été réalisées sur le terrain une fois les fouilles terminées[26].

Le second tome regroupe *l'ensemble des données archéologiques* recueillies au cours des recherches. Sa 1ère partie porte sur *la maison de la Rotonde* et donne, tout d'abord, le contenu des principales US (chapitres 15 à 19) servant de base à la chronologie proposée, classées en fonction des états successifs auxquels elles se rattachent et qu'elles permettent de dater avec une certaine précision; ensuite l'inventaire numismatique (chap. 20) présente, d'une part, le dépôt monétaire trouvé dans les fondations d'un mur constitutif de la mise en place de l'état III, d'autre part le catalogue des monnaies recueillies, classées chronologiquement et comportant l'indication des US de provenance; suivent l'étude des ossements animaux (chap. 21) et la présentation du petit mobilier (chap. 22). La 2e partie présente le matériel trouvé au cours des recherches dans *la maison du Cryptoportique* : les données des différents sondages et des opérations de nettoyage (chap. 23) ainsi que le catalogue des monnaies recueillies (chap. 24). La 3e partie, synthétique, termine l'ouvrage, avec les conclusions sur les apports de nos recherches dans les deux maisons en matière de numismatique (chap. 25), de céramologie (chap. 26) et enfin de données concernant le verre (chap. 27).

Des renvois constants permettent à tout moment de croiser les données et observations exposées dans les différents tomes, parties et chapitres de la publication et permettent de répartir les illustrations (plans, dessins, photographies) en fonction des différentes articulations de l'ouvrage, tout en les faisant servir à l'ensemble. Quelques plans dépliants en rendent la lecture plus aisée. L'organisation en deux tomes permet de confronter à tout moment les reconstructions proposées avec les données objectives, mises à la disposition du lecteur, qui est ainsi en mesure d'en faire lui-même la critique. Nous osons espérer avoir été suffisamment démonstratifs pour emporter, à chaque étape de notre étude, son adhésion.

L'équipe franco-tunisienne qui a assuré la réalisation des recherches dans ces deux maisons de Carthage était placée sous la co-direction de Jean-Pierre Darmon (CNRS/ENS, UMR 8546, Paris) et de Mongi Ennaïfer (INP, Tunis).

En ce qui concerne la maison de la Rotonde, les principaux participants ont été, avec eux, Henri Broise (École française de Rome, puis IRAA), Catherine Balmelle, Marie-Pat Raynaud et Alain Rebourg, membres de l'UMR 8546, Ariane Bourgeois (Université de Paris I) et Aïcha Ben Abed (INP, Tunis). Nous avons eu en outre la chance de bénéficier de la collaboration, pour certaines campagnes, de fouilleurs professionnels : en 1993, Fabienne Creuzenet; en 1994 et 1995, Grégoire Ayala; en 1996, Séverine Lemaître et Laurence Tranoy. Par ailleurs, plusieurs de nos collègues nous ont fait l'honneur et le

[24] Il faut se souvenir que la maison du Cryptoportique n'a pas encore fait, à ce jour, l'objet d'une fouille en extension.

[25] Dans les deux secteurs, seuls les sols décorés feront l'objet d'une notice descriptive détaillée dont le contenu, organisé de façon systématique, apporte les renseignements normalement attendus dans les publications de type *Corpus*.

[26] Le souci qui nous a guidés était de rendre ces demeures lisibles pour le public, notamment leur plan, tout en intervenant le moins lourdement possible et en optant pour des solutions claires. Dans le cas de la maison de la Rotonde, on a, par exemple, choisi de restituer et de mettre en valeur le dernier état (IV), tout en laissant entrevoir en un seul point les états antérieurs. Ces opérations seront complétées, on l'espère prochainement, par l'ouverture d'un musée de site, installé dans la maison de la Volière, dont les éléments n'attendent plus que d'être mis en place.

plaisir de collaborations ponctuelles, sur le terrain, selon les campagnes : Saïda Ben Mansour, Véronique Blanc-Bijon, Marta Darder, Hedi Dridi, Suzanne Gozlan, Roger Hanoune, Nabiha Jeddi, Gisèle Ripoll, Meriem Sébaï. Enfin, dans la perspective de la publication, nous avons sollicité le concours de plusieurs spécialistes : tandis qu'Ariane Bourgeois assurait l'étude céramologique, nous avons bénéficié de l'étroite collaboration de Claudine Allag (UMR 8546) pour l'étude des enduits peints[27], de Claude Brenot (CNRS) pour l'étude numismatique, de Danièle Foy (UMR 6572) pour celle des verres[28], de Martine Leguilloux, enfin, pour celle des ossements animaux. Un relevé topographique a été exécuté en 1990 par O. Chuzel et D. Michel, alors en fin d'études à l'ENSAIS (Strasbourg).

Quant aux recherches franco-tunisiennes menées dans la maison du Cryptoportique, elles ont réuni, sous la même direction, les concours de Aïcha Ben Abed, Nabiha Jeddi, Saïda Ben Mansour et Wassila Ben Osman (INP, Tunis), Catherine Balmelle, Suzanne Gozlan, Marie-Pat Raynaud (UMR 8546, Paris) et Roger Hanoune (Université de Lille III). Les textes sur l'évolution de ce secteur ainsi que les plans dans leur mise en forme finale sont le résultat d'une étroite collaboration avec Henri Broise, venu à plusieurs reprises sur le terrain. Ont été, ici aussi, associées à l'entreprise Claudine Allag pour l'étude des peintures, Ariane Bourgeois pour celle des céramiques, Claude Brenot pour l'étude numismatique, Danièle Foy pour l'étude du verre; les relevés d'architecture exécutés par Charles Peirce au moment de la fouille ont été complétés et mis au point par Marie-Pat Raynaud et Henri Broise.

Pour la préparation de la publication, plusieurs membres de l'UMR 8546 ont apporté leur concours : Frédérique Marchand-Beaulieu a réalisé avec talent tous les dessins de céramique relatifs aux deux maisons; Christophe Bailly a apporté son aide précieuse pour assurer le traitement des documents et la mise en page de nombreuses planches; Philippe Delangle a effectué une excellente couverture photographique de l'ensemble des monnaies ainsi que des petits objets recueillis dans la fouille de la maison de la Rotonde.

Frédérique Marchand-Baulieu a assuré la gestion de l'ensemble des illustrations des deux volumes dans la phase ultime de mise au point du manuscrit.

Nous remercions Jean-Baptiste Bellon, Architecte des bâtiments de France, pour son étude de la mise en valeur de la maison du Cryptoportique. Quant à celle de la maison de la Rotonde, due à Henri Broise, elle n'a été rendue possible, vu son ampleur, que grâce à l'aide conjointe de l'Agence tunisienne de Mise en Valeur du Patrimoine et de l'Institut français de Coopération. Que soient tout particulièrement remerciés ici Messieurs Abderrazak Gragueb, Habib Ben Hassen et Brice Dusuzeau. C'est, en effet, grâce à leur généreux et constant appui qu'ont été aplanies les difficultés techniques innombrables et, en particulier, qu'a pu être restaurée en France, au musée de Saint-Romain-en-Gal, par les soins d'Évelyne Chantriaux et de Christophe Laporte, la mosaïque à décor fleuri[29] aujourd'hui présentée dans le cadre du musée de site à aménager dans la maison de la Volière. C'est aussi grâce à eux qu'ont pu être assurées la restauration sur place et la présentation des enduits peints recueillis dans la fouille de la maison de la Rotonde, par les soins de Rui Nunes Pedroso et Christophe Guilbaud, ainsi que la réalisation, par Pietro Capitani, de la maquette de cette maison, destinée à l'*antiquarium* projeté.

[27] Avec la collaboration d'Olivier Drouaud et de Meriem Sebaï. Une étude des pigments a été réalisée par François Rassineux, du laboratoire CNRS L05018, Etudes Recherches Matériaux (ERM), Poitiers. Des analyses spectrométriques sont dues à Claude Coupry (laboratoire LADIR).

[28] Des analyses de verre ont été aimablement fournies et commentées par Bernard Gratuze, du Centre Ernest Babelon, IRAMAT, UMR 5060 du CNRS, Orléans.

[29] Mosaïque n° 8 du secteur de la maison de la Rotonde, cf. *infra*, p. 169 *sq*.